

Sur les ailes de la Liberté
Parcours transafricains, les nouveaux visages de la contestation.

"Toussaint Louverture : Déjà incompris !

*Produire ! Produire pour exporter et
démontrer que nous sommes majeurs...*

*Dessalines: Majeurs nous l'avons
toujours été. Sortons de leur histoire,*

Toussaint, de toutes leurs histoires (...)"

Bernard B. Dadié, Îles de tempête, Présence africaine.

Le premier quart du vingt-et-unième siècle, s'affiche dans la veine des fièvres identitaires des deux siècles précédents, comme un nouvel âge des populismes, des lignes de masse et de l'affirmation communautaire, à l'échelle planétaire. Ce réveil des «peuples oubliés» est cependant porteur de nouveaux systèmes de représentations et de formes d'incarnations locales ou transcontinentales spécifiques, lesquelles donnent corps à des formes originales et inattendues d'activisme-crétif sur la scène plasticienne contemporaine.

L'on assiste à une redéfinition des codes d'expression du politique. À telle enseigne que les catégories de la performance artistique et de l'exposition muséographique hors-les murs, investissent désormais l'espace public, transforment le cadre de la Cité démocratique, comme pour porter l'imagination au pouvoir. La scène politique transafricaine de la dernière décennie nous offre des exemples-types de cette grande transformation, accélérée par l'emprise de la civilisation du Web et de la communication digitale et des réseaux sociaux qui dévorent le monde. Hier au Caire, à Tunis, à Dakar, à Ouagadougou, et aujourd'hui à Alger, ce populisme numérique à des incidences sur les mutations en cours de la création et la plasticité des frontières, passées de la société aux individus démocratiques. Cette conscience historique qui touche autant aux arts de dire et de faire, qu'à l'écriture de l'Histoire est à l'œuvre dans la création de trois artistes contemporains habités par l'actualité du passé africain, par ses récits, ses mythologies, ses utopies fondatrices : Omar Victor Diop, Nu Barreto et Cheikh Ndiaye. Mon propos s'ouvrira par une vue panoramique des dynamiques continentales et s'articulera autour de ce trio de plasticiens.

(Révolution créative: la part du peuple ; Omar Victor Diop: Liberté !; Nu Barreto: Les États désunis d'Afrique ; Cheikh Ndiaye: Les brises-soleil des indépendances).

Franck Hermann Ekra

Lauréat de la première édition du Prix international de l'Association Internationale des Critiques d'Art pour la jeune critique (2010), Franck Hermann Ekra a fondé à Abidjan (Côte d'Ivoire), le Lab'nesdem (Laboratoire d'innovation et d'action publique Nouvelle Espérance Sociale et Démocratique), un think tank apolitique à vocation régionale. Consultant en stratégies d'Images, analyste politique et critique d'art indépendant, il contribue à divers publications périodiques, individuelles ou collectives. Il s'intéresse particulièrement aux formes d'engagement et de sociabilité politiques, aux rapports de domination, à la littérature et aux arts de la résistance.